

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du  
**1<sup>er</sup> septembre 1914**

Ce matin j'ai longuement discuté avec Hulse l'emploi des fonds recueillis pour soulager l'extrême misère à laquelle il nous faudra pourvoir. Déjà les grandes usines et la plupart des magasins sont fermés et les rues sont pleines d'ouvriers sans travail. Les arrivages de vivres, même ceux des environs immédiats, ont complètement cessé. Les conditions présentes sont déjà mauvaises, mais que sera-ce par le froid ?

Au ministère des Affaires étrangères, j'ai vu von Herwarth pour régler certaines questions. Je n'ai pas de difficultés dans mes rapports avec les officiers supérieurs, mais, par contre, jamais je ne vais au quartier général sans avoir envie d'étrangler ces molosses de sous-officiers qui en gardent l'entrée. Ils portent sur la poitrine de larges plaques de cuivre qui leur donnent des airs d'enseignes de brasseries. Leur façon insolente de renvoyer tout le monde et de refuser d'écouter qui que ce soit me met dans un tel état de colère que, ce matin, j'en arrivais à leur parler couramment l'allemand. Je fis

comprendre à l'un de ces malotrus ce qu'il lui en coûterait de ne pas me laisser entrer, et il fut si impressionné qu'il me permit d'attendre sur le trottoir qu'il eût fait passer ma carte. En entrant, je fis quelques observations bien senties sur la façon de procéder des chiens de garde du ministère.

J'allai ensuite à la Société Générale où l'on m'avait demandé d'assister à la réunion des banquiers. Ils étaient dix dans le grand salon de la direction. M. Francqui, le directeur et l'âme de la Société Générale, présidait la séance. Il expliqua toute la situation simplement mais nettement et exposa ce qu'on avait fait et ce qu'on se proposait de faire. Trois points étaient à l'ordre du jour. Ils furent discutés méthodiquement. A midi je m'en allai avec le sentiment d'avoir bien employé mon temps.

En rentrant à la légation, j'y trouvai un charmant Belge qui venait non pas présenter une requête, mais simplement me raconter son histoire, et quelle histoire ! Il avait installé un hôpital de la Croix-Rouge dans son château près de Mons. Pendant la bataille de la semaine dernière, 102 blessés anglais y avaient été transportés. Les Allemands trouvèrent que le château gênait leurs opérations et décidèrent de le supprimer. Ils en abattirent les murs à coups de canon et mirent le feu à l'intérieur avec des grenades. On eut grand mal à évacuer les

blessés et à leur trouver des abris de fortune. Un homme fut brûlé vif dans son lit. Il semble incroyable qu'on puisse attaquer les hôpitaux de la Croix-Rouge, mais de tous côtés affluent des récits qui tendraient à prouver que ces faits sont véridiques.

Près de la propriété de cet homme se trouve un passage à niveau. Avant-hier, au moment où passait un train de soldats, on entendit comme la détonation d'un coup de fusil. Le train stoppa immédiatement. L'officier en chef déclara que les civils avaient tiré sur le train et ordonna d'arrêter tous les hommes qui se trouvaient aux environs. Sans écouter aucune explication, il les fit ranger contre le mur et fusiller. Ceci fait, il consentit à entendre les explications et apprit alors que la détonation avait été produite par une capsule placée sur le rail par les mécaniciens allemands pour avertir la gare suivante de l'arrivée du train. Par manière de réparation, il consentit alors à reconnaître que les civils étaient innocents. Mais, comme le disait mon visiteur, « *les civils étaient morts* ».

Il semble que les Allemands se donnent le plaisir d'arrêter de paisibles citoyens par centaines et de les envoyer en Allemagne pour faire la moisson. Ils moissonneront aussi une belle récolte de haine pour les générations futures.

Un détail « *echt Deutsch* » : les Allemands viennent de régler les horloges des gares sur

l'heure allemande. Les autres horloges de la ville continuent à marquer l'heure belge, et ces changements ne servent qu'à vexer le monde.

Autre chose encore ; lorsqu'ils entrent dans une ville, les Allemands prennent comme otages le bourgmestre, le procureur du Roi et les autres autorités municipales, croyant, ainsi assurer le maintien de l'ordre. Or justement, la racaille ne demanderait pas mieux que de voir fusiller les défenseurs de la loi qu'elle considère comme ses ennemis naturels. Toujours le même défaut d'imagination.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 1<sup>er</sup> septembre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140901%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140901%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du **20** août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>